

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

SOCIÉTÉ DENTAIRE

13, RUE DE LILLE  
BATHUNE  
(Tél. 6238)  
BUKLE UN ORGANISATION UNIQUE COMME LA SOCIÉTÉ DENTAIRE peut vous offrir, à des prix très réduits, toutes les dernières nouveautés de l'Art Dentaire.  
Renseignements gratuits.  
Ouvert tous les jours de 9 à 20 heures

**BUREAUX**  
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.22, 227.33 et 227.34.  
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.  
LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.  
FAISE. — 28, boulevard Poincaré. Tél. Provence. 77.24.  
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 3.44.  
**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Reboux  
Alfred Reboux  
Madame Alfred Reboux

## VERS L'ÉLABORATION D'UN NOUVEAU « CODE DU TRAVAIL »

### La C. G. T. accepte de se rendre à la convocation de M. Chautemps,

ainsi que les syndicats de la petite et moyenne industrie

La Confédération générale du patronat français fera connaître sa réponse, après sa réunion

Accroître les garanties de la liberté syndicale, Protéger l'emploi, Assurer le respect des sentences arbitrales, telles seraient les bases de la future convention

## LE TRAVAIL REPRENDRÀ LUNDI AUX USINES GOODRICH

Paris, 8 janvier. — A l'issue de la réunion qu'il a tenue samedi matin, le bureau de la Confédération générale du travail a adressé à M. Camille Chautemps, président du Conseil, la lettre suivante :  
« La Confédération générale du Travail, ayant, par la décision de sa commission exécutive du 5 janvier, manifesté son désir de discuter à fond et contradictoirement les causes de la situation sociale actuelle et les remèdes à y apporter, accepte sans aucune réserve la proposition de réunion commune sous l'arbitrage du gouvernement avec les représentants de la Confédération générale du patronat français, proposition contenue dans votre lettre du 7 courant. »  
D'autre part, il est vraisemblable que des conversations auront lieu entre le gouvernement et les représentants de la C.G.T. pour régler le plus rapidement possible les conflits sociaux en cours.  
Enfin, le Conseil des ministres qui se tiendra mardi, à l'Élysée, se prononcera certainement sur l'élaboration du nouveau statut du travail qui, le lendemain même, sera discuté entre les organisations patronales et ouvrières.

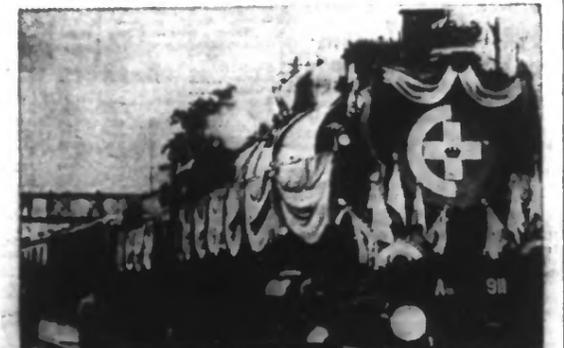
Le président du Conseil a reçu le bureau de la C.G.T.  
Continuant la préparation d'un nou-

## La plus jeune pensionnaire de la Comédie-Française



M<sup>lle</sup> RENÉE FAURE qui, à l'âge de dix-neuf ans, vient d'être engagée dans l'illustre compagnie.

## Le prince héritier de Grèce se marie aujourd'hui



La locomotive tout enrhumée qui remorque le train dans lequel la princesse Frédéric de Brunswick, est arrivée hier à Athènes. (Ph. Bata.)

## LE GRAND PRIX DU SKI A MÉGÈVE



LA PISTE OÙ S'EST DISPUTÉ LE CONCOURS DE DESCENTE. (Ph. France-Press)

## Les destouriens provoquent de sanglants incidents à Bizerte

LA POLICE ET LA TROUPE ATTAQUÉES ONT DU FAIRE USAGE DE LEURS ARMES

## Six manifestants ont été tués

Tunis, 8 janvier. — A la suite de l'expulsion de l'agitateur destourien Hassen Nouri, des réunions de destouriens locaux ont eu lieu vendredi soir, à Bizerte, à Bouguerra et à Gaami, au cours desquelles de nouvelles menaces ont été proférées contre les commerçants qui ne fermeraient pas leurs magasins en guise de protestation.  
A Bizerte, dans la nuit, des tracts en langue arabe disant : « Grève et manifestations, tout contrevenant sera tué », ont été répandus dans la ville et placardés sur les portes des boutiques.  
Samedi matin, tout le personnel disponible de la police et une compagnie de tirailleurs avaient été rangés sur la place de France pour protéger les commerçants.

A 10 heures, les manifestants, au nombre d'un millier environ, ont attaqué la police et la troupe à coups de pierres et tiré sur elles des coups de revolver. Le commissaire Philippi a été blessé par des pierres, ainsi que trois militaires.  
Le service d'ordre a dû faire usage de ses armes, après les sommations réglementaires effectuées par le commissaire de police.  
Six manifestants ont été tués et trois autres blessés.  
Le contrôleur civil et le cadé se sont rendus sur les lieux pour essayer de calmer les manifestants qui ont fini de se disperser à 12 h. 30.

## BILLET PARISIEN

### Evitons la Babel des textes

PARIS, 8 JANVIER (Minuit).  
La conférence qui réunira mercredi prochain à l'Hôtel Matignon les représentants des ouvriers et ceux des patrons peut, si elle tourne bien, amener une certaine accalmie. Il ne faudrait pas croire toutefois qu'elle suffira à remettre de l'ordre dans la maison, si l'autorité gouvernementale n'est pas pleinement restaurée.  
C'est un fait que bien souvent le meilleur des arbitrages est celui de la loi, quand on fait respecter la loi avec vigueur et vigilance, on s'assure contre les complots et les abus. Par contre, toutes les conventions du monde risquent de se révéler incapables de maintenir la paix sociale, si ceux qui la violent sont assurés de l'impunité.  
C'est en vertu de ces quelques principes, dont ils sont pleinement convaincus que certains éléments, tant du monde ouvrier que des milieux patronaux, formulent des réserves à l'égard des méthodes envisagées par le président du conseil. Les syndicats indépendants attirent notamment son attention sur le danger que présente l'espece de monopole accordé à la C.G.T. Ils estiment que l'une des causes du mal est précisément la formation d'un état dans l'état. Sans doute, il est légitime que les droits des travailleurs soient défendus par de puissants groupements, mais lorsque l'action de ces groupements dévie du plan professionnel sur le plan politique, on a lieu de craindre que les revendications ouvrières ne soient plus une fin, mais un moyen.  
A cet égard, les initiatives des dirigeants de la C.G.T. n'ont pas toujours été approuvées de tous les travailleurs. En passant contrat avec les syndicats soviétiques, c'est un peu de leur liberté qu'ils ont enlevée aux ouvriers français. Dès lors, les conventions qui seront signées par la C.G.T., seront-elles conclues dans l'esprit qu'eussent souhaité leur conférer les organisations syndicales indépendantes de Moscou ?  
De leur côté, certains groupements patronaux revendiquent la liberté de conclure eux-mêmes des accords valables pour une seule corporation. Ils redoutent une codification d'un caractère trop général, la généralisation excessive conduisant le plus souvent à l'arbitraire. Ils appréhendent l'édification d'une Babel de textes ajoutés aux textes et que ne parcourrait plus le souffle généreux de la vie.  
De nouveaux accords Matignon ? Soit ! disent ces voix dissidentes, mais ils ne dispensent pas patrons et ouvriers de travailler d'un commun accord et le gouvernement de gouverner.

RENÉ ROUSSEAU

## LA BATAILLE de TERUEL

### AURAIT DÉJÀ FAIT 60.000 VICTIMES

L'hôpital, occupé par les nationalistes, s'est rendu, mais ces derniers occupent les positions les plus importantes du secteur

Saint-Jean-de-Luz, 8 janvier. — On peut affirmer que la bataille de Teruel qui continue, est la plus importante et la plus sanglante de toutes celles qui se sont déroulées en Espagne depuis la fin de juillet 1936.  
Elle a comporté, jusqu'à présent, deux phases nettement distinctes.  
La première va du 15 décembre au 26 : les forces gouvernementales du général Rojo, au nombre d'une cinquantaine de mille combattants, surprisent le rideau de défense nationaliste et effectuent un gain territorial d'un quinzaine de kilomètres en largeur et autant en profondeur. Les nationalistes ne purent

qu'infliger des pertes sérieuses aux assaillants.  
Les nationalistes envoyèrent alors d'importants renforts en constatant qu'il s'agissait d'une offensive d'envergure et non d'une action locale.  
Du 27 décembre au 4 janvier, se déroula la seconde phase de la bataille. En trois jours, les nationalistes reprirent plus de la moitié du terrain perdu. Ils ont pénétré plus au sud de Teruel, vers Castralvo. Le dernier jour, deux unités nationalistes ont rompu le cercle gouvernemental et pénétrèrent dans la ville.  
La troisième phase est commencée. Le temps est très rigoureux. La ville de Teruel a beau rester l'enjeu apparent, les états-majors voient dans la bataille un but supérieur : la destruction de l'armée de choc de l'adversaire.  
Au cours de ces vingt-trois jours de bataille, les pertes des deux côtés sont au minimum de soixante mille hommes tués, blessés et victimes du froid. On estime, en effet, que la moitié des victimes sont mortes de froid ou ont été partiellement gelées.  
(Lire la suite page 2.)

## Conseil des ministres mardi matin

Paris, 8 janvier. — Un Conseil des ministres se tiendra à l'Élysée, mardi prochain, à 10 heures.

## Deux ouvriers sont tués par un éboulement, aux mines d'Aniche

Samedi, vers 11 h. 30, à la fosse Dédard, de la Compagnie des mines d'Aniche, située sur le territoire de Frais-Marais, quatre mineurs qui venaient de terminer la pose d'un aiguillage ont été surpris par l'écroulement d'une masse de terre considérable.  
Trois d'entre eux furent ensevelis : un

ouvrier plancheur, M. Jean Guss, 43 ans, domicilié à Sin-le-Noble, et deux bouvetiers, M. Joseph Navroth, 50 ans, et M. Arthur Martin, 43 ans, habitant tous deux Frais-Marais.  
Le quatrième, M. Théophile Montouill, 35 ans, de Frais-Marais, fut blessé et pu alerter les équipes de secours, qui procédèrent au déblaiement de l'énorme masse de terre.  
M. Arthur Martin fut dégagé le premier.  
Les deux autres victimes ne purent être dégagées que vers 14 heures, mais à l'état de cadavres.  
Une enquête a été ouverte.

## WEIDMANN AVAIT CORRESPONDU AVEC UNE PRINCESSE ITALIENNE

Versailles, 8 janvier. — Dans la correspondance saisie à la villa « La Voullie » se trouvent plusieurs lettres reçues par Weidmann et signées d'une Italienne, Mme Alinka Lazzari, née princesse Odeschachi, habitant via Julia Palizzo, à Rome.  
Cette dernière, qui cherchait une place de gouvernante, avait fait paraître à cet effet une annonce dans un journal.  
Weidmann, se faisant passer pour une femme, répondit à Mme Alinka Lazzari, place de gouvernement auprès de sa mère qui, disait-il, séjournerait en Suisse allemande.  
Mme Alinka Lazzari lui fit savoir en réponse qu'elle désirait toucher 50 dollars par mois, avoir une chambre particulière et un jour de repos par semaine.  
Weidmann répondit alors en disant que sa mère se trouvait actuellement à Londres et que si sa correspondante était libre au début d'avril et acceptait sa proposition, elle partirait en voyage dans les principales villes d'Europe par train de luxe.  
Le juge d'instruction, M. Berry, va donc envoyer une commission rogatoire en Italie, pour l'audition de Mme Alinka Lazzari.  
D'autre part, le magistrat a compulsé ses dossiers samedi matin. Lundi commenceront les confrontations entre Weidmann, Roger Million, Colette Triot et Jean Blanc.

## VERS LE « 400 A L'HEURE » SUR RAIL ?



(Ph. S.T.T.)  
Le professeur suisse KURT WIESSNER vient d'expérimenter sur un modèle réduit un système de traction sur voie ferrée qui permettrait, grâce à une inclinaison du rail atteignant 30 degrés, d'éviter les déraillements. La vitesse de 400 kilomètres à l'heure pourrait ainsi être atteinte.

## Libres propos

### UN ÉCŒURÉ

De temps en temps, un militant syndicaliste se révolte contre l'ingérence néfaste des communistes dans la C.G.T. Les Kleber Legay, les Belin, les Froideval, pour ne citer que les plus notables, ont protesté avec véhémence, par le livre ou le journal, contre le travail de sape auquel se livrent les amis de MM. Cachin et Thorez.  
Aujourd'hui, c'est M. Léon Jaloux, secrétaire du Syndicat de la charcuterie, qui s'en va en claquant les portes. Il explique ainsi son geste dans la « Charcuterie ouvrière » :

« Il n'y a qu'une seule cause à mon départ de la direction syndicale. C'est que, désapprouvant les méthodes de colonisation du parti communiste, qui prétend imposer ses directives dans les syndicats ouvriers, je préfère me retirer que de continuer à collaborer avec quelques individus sans amour propre et sans conscience, qui, par discipline italienne, sabotent notre travail syndical et discréditent tous ceux ayant une responsabilité quelconque, qui se refusent à adhérer à leur mafia. »

Coinme on le voit, M. Léon Jaloux a le style direct et il n'envoie pas dire ce qu'il pense aux camarades. A la vérité, depuis longtemps, les dangers que les méthodes moscovitaires font courir à la classe ouvrière ont été dénoncés par ceux-là même qui, nourris dans le sérail cégétiste, en connaissent bien tous les détours. Mais il est quand même intéressant de constater que, malgré le bourrage de crâne intensif auquel sont soumis les dirigeants syndicalistes, il se rencontre des esprits assez indépendants et assez courageux pour ne pas se laisser domestiquer.

Les méthodes révolutionnaires inspirées par l'U.R.S.S. finissent par écœurer ceux qui ont une part de responsabilité dans le mouvement syndical ouvrier. Quant à la masse des travailleurs, si elle obéit encore aveuglément aux consignes extrémistes, c'est bien plutôt par ignorance de leur origine et de leurs

but, que par conviction et enthousiasme. Certes, les ouvriers français veulent des réformes qui améliorent leur situation et ils se groupent pour les obtenir. Mais si, en exécutant les ordres des meneurs, ils étaient convaincus qu'ils travaillaient, non pour le roi de Prusse, mais pour le tsar Staline, il est utile que la voix des chefs désenchantés parvienne à leurs oreilles et qu'ils écoutent, par exemple, le camarade Léon Jaloux quand il leur dit :  
« Oui, si nos camarades n'arrivent pas à débarrasser de l'emprise communiste leurs usines, leurs ateliers, leurs bureaux, je crains bien que l'avenir soit pour eux bien lourd de défillements et de regrets. »

Louis DARTOIS.

## LE PILOTE DU DIRIGEABLE « HINDENBURG »...



(Ph. France-Press)  
Le capitaine MARX PRUSS, devenu aveugle lors de la catastrophe de Lakehurst, aurait recouvré la vue à la suite du traitement qu'il vient de subir dans une clinique de Francfort.

## L'EXPOSITION DISPARAIT...



(Ph. Bata.)  
Le pavillon de Belgique n'est plus qu'une grande débris vide.